

Deux couvertures  
pour un même numéro !  
Mais le contenu est  
toujours unique...



Le Club plage Pereire, à Arcachon.  
Cl. Alban Gilbert



Jack Maxwell, affiche, 1948.  
D. R.



La Cabane d'Hortense, au Cap-Ferret.  
Cl. Pierre Baudier

## L'abri côtier

Éditorial # 94

De longtemps, ces terres de l'estran et des landes furent redoutées. Il n'est qu'à lire quelques-uns des très beaux textes de Jacques Sargos, récemment réédités par Le Festin<sup>1</sup>, pour s'en convaincre : les voyageurs d'avant – d'avant la grande forêt de pins, d'avant le chemin de fer et la route goudronnée, d'avant les plages aménagées – portaient en horreur ces étendues désertiques et vaseuses, peuplées de dangereux sauvages... C'était alors, sitôt franchies les portes méridionales de Bordeaux, un territoire du vide et de l'étrange qui se profilait jusqu'à l'Espagne – car, en ce temps, Basques et même Béarnais émigraient en masse vers les Amériques.

À l'opposé, de nos jours, l'Aquitaine se hisse parmi les premières destinations touristiques de France, et tout porte à croire que ce « phénomène » ne cessera de s'amplifier à l'avenir. Entre-temps, le débat entre irréductibles défenseurs d'une (in)certaine authenticité et frénétiques promoteurs de ces mêmes contrées réinventées a alimenté la réflexion sur les manières d'aménager et surtout de vivre ces lieux simultanément habités et visités. Si des ravages ont été commis en son nom (voir le front de mer d'Arcachon), le tourisme n'est pas à tous les coups un fléau (voir ou ne plus voir Venise...) ni, non plus, le saint Graal de la relance économique. Cet « art de faire un tour » – selon le sens premier anglais – génère autant ses périls que ses vertus. À l'appétit de connaissances qui motivait les tout premiers voyageurs, sensibles au dépaysement, a trop souvent succédé la superficialité ravageuse de consommateurs béotiens.

Ces temps sont – *ici* tout au moins – révolus, et la préservation des patrimoines naturels et culturels (c'est-à-dire, en définitive, de notre environnement dans son intégralité) s'impose comme une aspiration de plus en plus requise et partagée. Une consommation raisonnée peut enfin s'associer à une contemplation recouvrée. Nous le rappelons dans ces pages estivales : c'est *ici*, sur le Bassin d'Arcachon, que Le Corbusier trouva, au début du siècle dernier, une part de son inspiration et *ici* même que les frères Bartherotte réinventent à présent des cabanes en bois, ou que la star du design Philippe Starck travaille et se repose. Ici, en Périgord, au château des Milandes, que l'immense artiste Joséphine Baker tenta de donner vie à son village arc-en-ciel... *Ici*, dans les Landes, que des poètes et peintres succombèrent au « parfum des glycines » de la maison de Mées... Ici à Royan, ici à Bonaguil, à Hossegor, à Momas... Ici, qui peut être aussi un ailleurs, à condition de le vouloir. Ici, un abri<sup>2</sup> au grand soleil. ✎ Xavier Rosan

1. Jacques Sargos, *Bordeaux, les Landes*, éd. Le Festin, 2015.  
2. « Abri », de l'italien *apricare* : « Se mettre au soleil ».



### le festin

Patrimoines, paysages et création  
en Aquitaine

bénéficie du soutien  
du Conseil régional d'Aquitaine,

de la Direction régionale  
des Affaires culturelles d'Aquitaine,

du Conseil général de la Gironde,

du Conseil général des Landes,

du Conseil général des Pyrénées-Atlantiques,

du Conseil général de Lot-et-Garonne,

de la Ville de Bordeaux,

et du Conseil général de la Dordogne.

Inclus avec ce numéro pour tous les abonnés livrés par courrier :  
une affiche 40 x 60 cm de la couverture, *La Lettre des abonnés*,  
le Catalogue des éditions 2015.  
En supplément pour les abonnés les plus fidèles, une reproduction  
inédite à tirage limité, issue des fonds de la manufacture Mauméjean.